

# REGGAE REMEDY

N°1



**Avec: Burning Spear- Rico/Jazz Jamaïca- Pato  
Banton- Mikal Roze/Black Uhuru-Jah Wisdom-  
Pablo Master- Ras Dumisani- Raggasonic-Metal  
Sound-Kaliwa...etc...**

# LA PETITE JAMAIQUE

DISQUAIRE

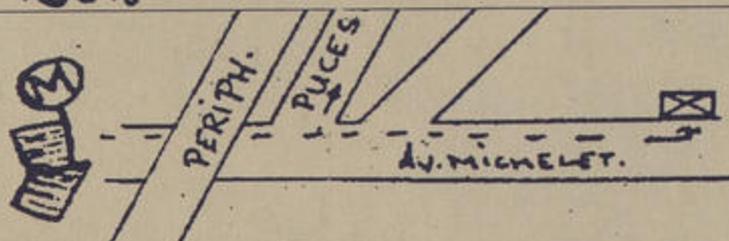
SPECIALISTE



REGGAE ROOTS RAGGA  
DUB WARRIOR JUNGLE  
VINYL C.D CASSETTE  
LIVRES FRINGUES...

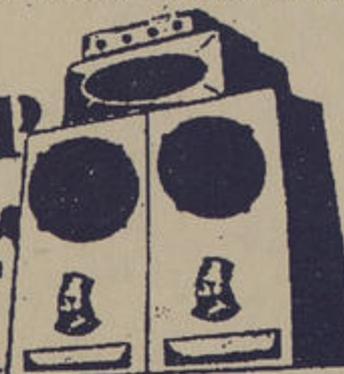
136-AVN. MICHELET.

75018 PARIS. (M) dignancourt



LUNDI .MARDI .JEUDI .VENDREDI .SAMEDI .DIMANCHE.  
DE 10h à 19h.

ROOTS REVIVAL SHOP







**discours de**  
**H.I.M.**  
**EMPEROR HAILE SELASSIE**

dont s'est inspiré Bob Marley  
pour la chanson "War"

“J’aimerais faire part à ceux qui veulent savoir, de ce que la vie m’a appris sur la discrimination raciale... Jusqu’à ce que la philosophie qui soutient l’existence d’une race supérieure et d’une autre inférieure soit discréditée et abandonnée définitivement et de façon permanente jusqu’à ce qu’il n’existe plus, de citoyens de première classe et de seconde classe au sein d’une nation, jusqu’à ce que la couleur d’un homme n’ait pas plus d’importance que la couleur de ses yeux, jusqu’à ce que les droits fondamentaux des hommes soient garantis, ce de façon égale et sans considération raciale... Jusqu’à ce jour, le rêve d’une paix durable, l’ambition de devenir citoyen du monde, et l’existence souveraine d’une existence internationale, ne seront qu’une illusion fuyante, que l’on poursuit sans jamais pouvoir l’atteindre. Et jusqu’à ce que le régime ignoble et voué à néant qui tient actuellement nos frères en Angola, au Mozambique, en Afrique du Sud, par un lien inhumain, soit renversé, complètement détruit; jusqu’à ce que le fanatisme, les préjugés, la malveillance et l’égoïsme inhumain soit remplacé par la compréhension, la tolérance, et la bienveillance; jusqu’à ce que tous les Africains se lèvent et parlent en êtres libres, égaux aux yeux du Tout Puissant; jusqu’à ce jour, le continent africain ne connaîtra pas la paix.

Nous, les Africains, nous battons si cela s’avère nécessaire, et nous savons que nous aurons gain de cause, car nous croyons à la victoire du bien sur le mal.”

Californie, 28 février 1968.  
traduction française magazine JahNhoj

# RICO RODRIGUEZ

&

## Jazz Jamaïca

**N**ous nous devons de faire figurer le célèbre tromboniste Rico au sommaire du N°1 de "Reggae Remedy". En effet, de l'explosion du Ska en passant par Bob Marley jusqu'à Jazz Jamaïca aujourd'hui, la carrière de Rico est exemplaire car elle traverse toutes les époques de la musique Jamaïcaine. Alors vite fait, quelques repères.

Rico est né à Kingston en 1933, il commence la musique à l'Alpha School (école d'Etat, sorte de conservatoire d'où sont sortis beaucoup de musiciens célèbres). Son premier disque date de 1958 "Easy Snappin" de Teophilus Beckford pour le producteur Coxone Dodd. Dans son premier groupe "Cloud Tee and the Blues Brothers", il cotoie d'autres stars comme: Prince Buster; Derrick Harriot; Prince Miller; Jackie Edwards; Count Ossie jusqu'en 1961. Il s'expatrie en Angleterre, là-bas il galère un moment puis finalement travaille avec le producteur Johnny Huta. Il participe à la vague Two Tones/Ska Revival en jouant pour des groupes comme les Specials; Madness et des tas d'autres plus obscurs à travers toute l'Europe.

C'est l'année 77 qui voit la carrière de Rico prendre un sacré tournant. En effet, cette année là, il assure la première partie de Marley dans toute l'Europe et sort son célèbre album "Man from Wareika" chez Island, c'est ce qui lui permet enfin d'accéder à un statut bien mérité. Il tourne beaucoup et enregistre dès qu'il le peut. Néanmoins, en 1980, afin de se ressourcer, il rentre en Jamaïque. Il y reste jusqu'en 1988 puis repart en Angleterre sans argent et sans connexions solides. C'est seulement en 1991 qu'il rejoint Jazz Jamaïca que forme Gary Crosby (contrebasse), avec Michael Rose (saxo), Eddie Thompton (trompette), Tony Uter (percus), Clifton Morrison (clavier), Alton Weekes (guitare), Kenrick Rowe (batterie) et donc Rico Rodriguez au trombone. Mais Rico va nous expliquer tout ça lui-même.

- Tu as commencé très tôt dans la musique?

- Oui, j'étais très jeune, j'ai commencé à l'Alpha-School vers 6 ans.

- C'est une école très dure en Jamaïque?

- Il y avait vraiment beaucoup de gars dans cette école. Des gars ruff donc il fallait te défendre. En fait beaucoup de gars étaient comme moi: ma mère travaillait, peut être qu'avec moi elle n'aurait pas pu le faire, donc elle m'a mis dehors. Elle ne pouvait pas me surveiller et travailler donc elle m'a mis à l'Alpha. Nous n'étions pas tous des badboys (NDL: l'Alpha-School tenait parfois office de maison de redressement). J'étais dans l'orchestre junior. Il y avait des musiciens qui jouaient beaucoup mieux que moi à l'époque. Ils étaient dans l'orchestre senior, et comme il n'y avait pas d'instruments pour tout le monde, ils étaient pour eux. Nous devions attendre pour pouvoir jouer. C'était vraiment dur, c'est peut être ça qui a fait de nous les meilleurs musiciens aujourd'hui. C'était vraiment pas facile...

- Beaucoup de musiciens viennent de cette école?

- Oui, il y a Don Drummond, Tampton, Johnny Huta, John Harriot, les Dragonnaires, Sonny Gree, R. Alpha, Johnny Moore... Beaucoup de ces musiciens sont ensuite venus jouer en Europe ou aux USA,

../.

../. et sont devenus célèbres comme moi. Tu sais, ceux qui jouent depuis plus longtemps deviennent plus populaires.

- **A quel moment est apparu le ska chez les musiciens?**

- On écoutait beaucoup de musiques de la Nouvelle Orleans, de Chicago, du Rythm'n'Blues. Quand le moment est venu de faire des disques, on avait beaucoup écouté ce qu'ils faisaient, mais nous avions le style Caraïbéen en nous. En fait nous sommes comme les américains, mais ils sont plus Jazz. Nous, nous sommes dans une tradition plus Mento. Nous avons les percussions Buru, Nhiabingi, le rythme Rasta. Nous avons imposé cette musique après un long moment. C'est le feeling des Caraïbes, le Mento.

- **Et quand est arrivé le Reggae?**

- A l'époque il y avait beaucoup de musiciens comme moi dans l'île et aussi des chanteurs comme Bob Marley. La tendance chez les musiciens était de jouer le plus vite possible. Comme on jouait depuis longtemps on pouvait jouer vite. C'est les chanteurs qui ont ralenti le rythme. Mais ça sautait toujours comme dans l'original qui est le Mento. Ils l'ont appelé Reggae.



- **Le côté plus spirituel aussi, un net changement dans les lyrics?**

- Oui, nous venons de la tradition rasta. Les gens ne pouvaient pas parler à cette époque. On voyait leurs souffrances et on chantait là-dessus. Les artistes peuvent parler pour les gens qui n'ont pas la parole. Nous décrivions ce que nous voyions. Ils chantaient sur ce qui se passait, ils décrivaient un mode de vie. Des gens comme Desmond Decker, Derrick

Morgan, Justin Hinds, Toots and the Maytals.

- **Ensuite tu as immigré en Angleterre?**

- Oui, en 1961. Je vivais en Jamaïque depuis longtemps, j'avais autour de 27 ans, c'était mieux pour moi, je n'avais pas trop d'opportunités à l'époque et j'ai décidé de partir à Londres, ça a été comme un recommencement. Il y avait beaucoup de bons musiciens en Angleterre.

- **Tu as mis longtemps avant de signer chez Island?**

- Oui, car la plupart des musiciens Jamaïcains viennent en Angleterre pour des concerts, mais moi je venais juste comme ça, sans business. J'avais de la famille là-bas, je n'étais pas chanteur donc ça m'a pris plus de temps. Mais c'est du temps où j'ai beaucoup pratiqué mon instrument. Ce qui m'a choqué en Angleterre c'était le froid, ça m'a poussé à travailler pour ne pas y penser; finalement, à force de travail tu évolues, tu trouves des encouragements, des gens qui aiment ce que tu fais.

- **En 1977 tu as fait toutes les premières parties de Bob Marley en Europe?**

- A l'époque il y avait beaucoup de groupes en Angleterre: Aswad, Steel Pulse, mais Bob a voulu que ce soit moi. C'est la première fois que j'ai eu l'occasion de me faire connaître en Europe. Le premier concert était en Hollande, le deuxième à Berlin, puis la Belgique et la France... C'est la première chose positive qui me soit arrivée. C'est la tournée qui m'a fait connaître.

- **Tu as toujours voulu être en vedette, pas juste derrière un chanteur?**

- Je voulais avoir mon propre groupe, jouer ma propre musique. Je veux exprimer ce que j'ai en moi. Jouer avec mon propre groupe. Nous avons différentes sortes de spectacles pour les gens. Nous communiquons. On peut s'arrêter de jouer et écouter le public. C'est pourquoi j'aime jouer avec mon groupe. Si tu écoutes notre dernier disque live, tu entends le public chanter, ça c'est vraiment fort.

- **Tu as fait beaucoup de ska, mais tes albums sonnent très reggae?**

- Je joue plus des styles comme ça. Le rasta, le mento. Plus que du ska. Peut-être que j'en rejouerais, mais mes productions... c'est du reggae.

- **Tu te définis comme un rasta?**

- Tu sais, j'ai grandi à Kingston, ce que j'ai connu là-bas c'est le mal d'un côté et les rastas de l'autre. J'ai grandi dans un cercle de rastas que je connaissais. Je viens de Kingston et comme je suis musicien tout le monde disait "Nuff Respect". Donc je marchais avec les gens, avec les rastas.

- **Récemment tu es retourné en Jamaïque, que penses tu de la musique là-bas Aujourd'hui?**

- C'est bien que la musique devienne un élément important de la société Jamaïcaine. A la base on pense plutôt à être ingénieur, docteur, plutôt qu'artiste. Mais maintenant ça change, la musique est vraiment devenue un phénomène important en Jamaïque comme le démontre le Sunsplash. Je pense y aller tous les ans voir ce qui se fait. C'est un grand évènement en Jamaïque.

- **Et le Japon?**

- Ca fait vraiment plaisir, les gens ont aimé quand on a joué, il y avait foule. Ca fait du bien quand tu galères d'être enfin reconnu là-bas. J'ai vu du respect pour Jazz Jamaïca. Ca fait si longtemps que je joue, et ça a mis du temps pour avoir du succès.

L'aspect le plus étonnant là-bas, c'est que tout le monde voulait me toucher, me parler, avoir une interview. Tu sais, il y a des gens qui ont de l'argent, mais l'amour des gens, c'est ça le plus important.

- **Tes projets?**

- Je vais faire plus de disques en Europe, avoir



# METAL SOUND

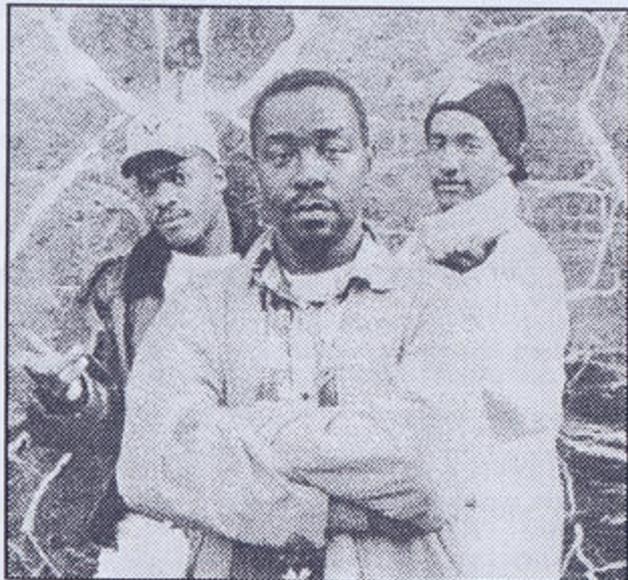
Venu des Antilles fancophones et plus précisément de Martinique, Metal Sound remporte un certain succès, non seulement dans les îles, mais aussi en métropole. En témoignent deux albums et de nombreux concerts.

Skanky: "Nous sommes originaires de la Martinique, on toaste depuis 1980. C'est là qu'on a appris à toaster. Puis vers fin 1988 il y a vraiment eu une explosion du ragga dans l'île. C'est là qu'on a décidé de sortir de l'underground et d'entrer dans les studios. On s'est rassemblé et ça a donné Metal Sound".

Mais quand il nous parle de sound, attention Shanky fait la différence.

"Bon, Sound System en Martinique, c'est positif. Déjà le Clash ça n'existe pas. Il y a plein de Sound mais on ne trip pas sous forme d'un posse. Si un Sound joue, n'importe quel DJ peut venir et s'exprimer. alors qu'à Paris si tu ne fais pas partie de tel posse tu ne

peut pas toaster. En Martinique c'est plus positif, enfin c'est difficile de juger, déjà eux ils sont dans Babylone, ici il y a plein de pression, l'esprit est plus clash. C'est peut-être positif mais je pense que ce qui doit primer, c'est l'unité. Si on est Rastaman, il



vaut mieux s'unir et penser positif."

Le message est clair et ils savent à quoi ils doivent leur succès.

" Déjà on est à un carrefour entre les USA, la France, la Jamaïque, donc ça nous force à avoir notre propre son. On cherche à avoir notre originalité sans pomper les Jamaïcains. Notre album est vendu à plus de 25000 exemplaires, tous les groupes aspirent à avoir un tel succès, je pense être arrivé au bon moment. Le public des Antilles est bon avec le zouk, il veut entendre d'autres choses. Dans toutes les îles: Martinique, Guadeloupe, Guyane, et même les îles anglophones: Sainte Lucie,

Dominique, on a des posses qui nous soutiennent. Tu vois, quand on est en studio ou même en Sound, on essaye d'être nous même, c'est ça Metal Sound."

Leur dernier titre "Touches pas le crack", réalisé par Ras Tea, démontre, s'il fallait encore le faire, l'ancrage de Metal Sound dans la réalité, vu les ravages du crack aux Antilles, et ils préparent actuellement leur prochain album.

## Live'n'direct

Gardez vos oreilles bien ouvertes, ces derniers temps les groupes roots parisiens reviennent à la charge. On a pu voir récemment à Paris de très bon concerts comme **Baobab**, qui n'ont pas leur pareil pour faire bouger les salles et ont de très bon morceaux, mais d'autres un peu trop funky à mon goût.

**Anthony Gussie et The New Example**, un groupe qui tourne depuis si longtemps qu'on y fait plus attention. Et bien ERREUR, ils nous servent un roots très travaillé avec des purs mélodies de flûte, de percus, des superbes solos de clavier et de guitare et des lyrics conscient. Tous ce qu'on aime quoi! Ils devraient sortir un album très bientôt.

**Hass Keita**, Ivoirien, ancien choriste de Ismael Isaac maintenant en solo, joue un reggae africain très teinté rock (guitare et batterie) avec des chansons mélodique, une très belle voix. Il prépare actuellement son album.

**La tribu** toujours sur les scènes et avec leur 2ème album toujours du reggae très militant souvent comparé à LKJ pour l'esprit. Des adaptations de morceaux classiques et quelques compos. De très bon lyrics, mais j'apprécie moins les morceaux rappés.

**Boukan Mayombe** est une formation de reggae roots avec le pur chanteur Samuel au lead. On a pu les voir souvent jouer en banlieue sud. Ils ont un style bien à eux malgré leur forte influence roots 70's. Un chant carré et des lyrics inspirés. Beaucoup de courage pour eux et ne les ratez pas si vous les voyez à l'affiche.

# CARLOS DE NICARAGUA

## La Lutta continua

**C**omme son nom l'indique Carlos est originaire du Nicaragua. Il se fait connaître dans le milieu du reggae avec le sound "Emotion and Reason" à l'époque de la péniche Rubis. Il travaille ensuite avec la Mano Negra, groupe avec lequel il participe à de nombreuses tournées (notamment en Espagne) et intervient sur plusieurs titres de leur album "Casa Babylon". Depuis il s'est fait remarquer avec son maxi CD "Mayombe Bombe", dans un style salsa reggae, produit par Jah Wisdom. Aujourd'hui il se lance dans une nouvelle aventure avec Mustapha des Last Poets et tout un posse de percussionnistes, ils ont formé le groupe "Black Stones". On en reparlera dans les prochains

**C**- Carlos, tu viens du Nicaragua?  
- Oui, c'est une longue histoire. J'ai quitté le Nicaragua en 82 après la révolution Sandiniste- à laquelle j'ai pris parti- Je suis venu ici normalement pour faire des études de cinéma... mais finalement j'ai compris que ces sciences que Babylone nous avait appris ne nous amenaient pas à libérer l'Afrique. Donc, Bob Marley, que j'avais déjà entendu au Nicaragua, s'est confirmé dans ma tête et j'ai choisi le chemin RastafarI. C'est pour ça qu'aujourd'hui j'ai choisi le reggae pour faire passer mon message.

- Tu peux nous en dire plus sur cette révolution?

- Bon, ça c'est une réalité historique, l'homme est selon où il vit. Moi, je n'ai pas choisi le Nicaragua comme toi tu n'as pas choisi la France, mais on est né dans un endroit. L'important c'est ce que toi tu fais. Moi, je me suis trouvé dans un pays où il y avait une dictature cruelle qui nous avait été imposée par les Etats-Unis dans les années 30. Un homme comme Sandino qui n'était pas d'accord avec tout ça avait décidé de se battre jusqu'à ce que le dernier Américain quitte le pays. Puis dans les années 60 des étudiants ont ressorti son histoire que la dictature avait cachée et ils ont voulu continuer la lutte et ont formé les Fronts de Libération Sandinistes. Moi j'ai décidé de lutter pour libérer mon pays, et ça c'est une réalité

historique. C'est mon histoire et personne ne peut le nier, ça c'est la révolution Sandiniste. Mais aujourd'hui je suis rasta, c'est une deuxième révolution, c'est la révolution pour libérer l'Afrique.

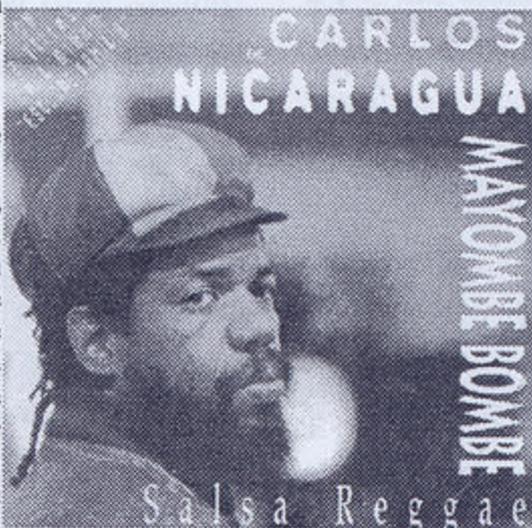
- Comment tu as débuté dans le reggae?

- Un jour j'ai vu un Sound System et je me suis rappelé qu'à une époque on faisait pareil au Nicaragua, alors j'ai décidé d'organiser un Sound pour ces DJ's rue Chevaleret. C'est là que j'ai connu le squatt de Bastille où j'ai connu Kodjo Asher et Tony Gad de Jah Wisdom, qui m'ont invité à venir prendre le micro sur la péniche. C'est là que j'ai débuté...

- Un mélange Reggae et Salsa

- Oui, on a travaillé avec Jah Wisdom et on a essayé de marier la salsa avec le reggae. Faire une fusion des deux. Mélanger des musiciens de différentes cultures. Donc j'ai pris Jumbo et Koodjo à la basse, Martial à la batterie, Rast T au clavier, qui sont des musiciens rastas des West-Indies. Mais

j'ai pris aussi des musiciens de Salsa comme Coutoufla qui est un grand timbalero de la salsa qui a plus de 20ans de carrière, puis Miguel Gomez, un espagnol, Felipe Phelove avec Koodjo Asher et Tony Gad au son.



### FANZINES: Un coup de chapeau s'impose pour les anciens:

NUTCASE (c/o Magic Records BP 46 44330 VALLETTE)

Le plus vieux des fanzines, il existe depuis 12 ans. Mensuel sur une douzaine de pages. Des articles de fond et des interviews SKA et Early Reggae. Très bien documenté.

SKANEWS (c/o J.P.Bouteiller, 10 rue Charles Andrieux 95340 PERSAN)

Dans la lignée du précédent mais uniquement SKA(60's, 2tone)

LETS SKANK (c/o E.Jaussely, 8 allée des daims 91800 BRUNOY)

Toujours SKA mais quelquefois du Roots comme Lee Perry dans le dernier numéro. Parution irrégulière

SATTA-AMASSA-GANA (c/o M.Lesne, 3 rue E.Vaillant 69100 VILLEURBANNE)

Fanzine 100% Culture- 100%J.A. Forme un peu pourrie pour un contenu puissant. Articles musicos historiques et esprit Rasta.

RYTHM'N'NEWS (c/o Jam1 B.P.34, 93300 AUBERVILLIERS Cedex)

Certainement le plus puissant de tous les fanzines, aussi bien eu niveau de la forme, que des infos et des interviews. Dans la lignée Dancehall 100% dans l'actualité Jamaïcaine. RESPECT!!!

DUB MISSIVE (c/o 20 passage des Recollets 75010 PARIS)

Le seul de tous les fanzines encore gratuit, 6 pages d'infos internationales. Disponible chez tous les disquaires ou par correspondance

# JAH WISDOM

## RASTAMAN SOUND-SYSTEM

Crée par Kodjo Asher et Tony Gad en 85, Jah Wisdom s'est d'abord fait connaître en créant leur Sound-System qui a joué depuis dans toute les salles de Paris; et particulièrement sur La Péniche Rubis où ils ont animé, sans relâche, les vendredi pendant trois ans. Ils ont été les premier à jouer des DubPlates et à faire passer des artistes étrangers comme Dub Judah.

Kodjo Asher: "T'n'I Jah Wisdom, on a d'abord comencé par comprendre ce qu'était notre devoir pour la communauté Rasta, ce qu'on avait à faire et à apporter. Parce que c'est ça le Sound-System, il y a la musique, mais aussi la partie spirit, militante. Atravers le travail qui avait déjà été fait par les anciens en Jamaïque, en Angleterre. On s'est donné la mission de redonner une authenticité au Sound-System en France pour que ce soit une base pour les jeunes de demain afin de leur permettre de comprendre que l'autodetermination ça passe par la gestion, par un but à longue échéance. Nous Jah Wisdom, c'est à ça qu'on s'est identifiés. On a fabriqué nous même nos boxs, nos amplis. Avec la collaboration de Jamaïcains qui nous ont amené une connaissance pure du Sound-System. Parce qu'aujourd'hui tu as beaucoup de Sound-System, même en Jamaïque, qui utilisent un matériel conventionnel que tu peux trouver partout. Mais à la base, c'était avec des machines non conventionnelles. C'était un moyen de communiquer, pour les gens qui sont mis à part de la société."

En même temps que les Sounds se développent à Paris, ils commencent à produire dans leur premier studio "Le Tabernacle" à Paris 18ème. Il en sortira la première compilation Jah Wisdom "Various Artists" en 93 regroupant les artistes du Posse (Sister Hewan, Dani Culture, Drummy Levy, Sister Fatou...)

. Puis en 1995, le CD de Carlos de Nicaragua "Mayombe-Bombe" (voir interview) qui précéda l'installation de Jah Wisdom dans un nouveau studio 24 pistes digital à Mairie des Lilas et de l'ouverture d'une boutique "La Petite Jamaïque" qui propose une des meilleure sélection sur Paris (La Petite Jamaïque, 136 Av. Michelet). L'an dernier, ils ont sorti le très remarqué 45T du DJ parisien Dani



Culture "Pas Tester Jah". Les vétérans rasta de Paris sont toujours dans l'action grâce à Jah. Espérons qu'ils nous réservent encore de nombreuses surprises.

Tony Gad: "Bon, j'espère que cette année il va y avoir encore plus de musique française et Black Française.

Plus de vrai Reggae, Ragga-Reggae, Roots Reggae parce que beaucoup de choses se passent en France. J'espère voir une meilleure situation pour tout les artistes qu'on voit se battre depuis longtemps. Mais ça c'est encore du travail. Donc j'espère voir plus d'unité dans la communauté une paix, un amour, une destinée."

# Winston Rodney

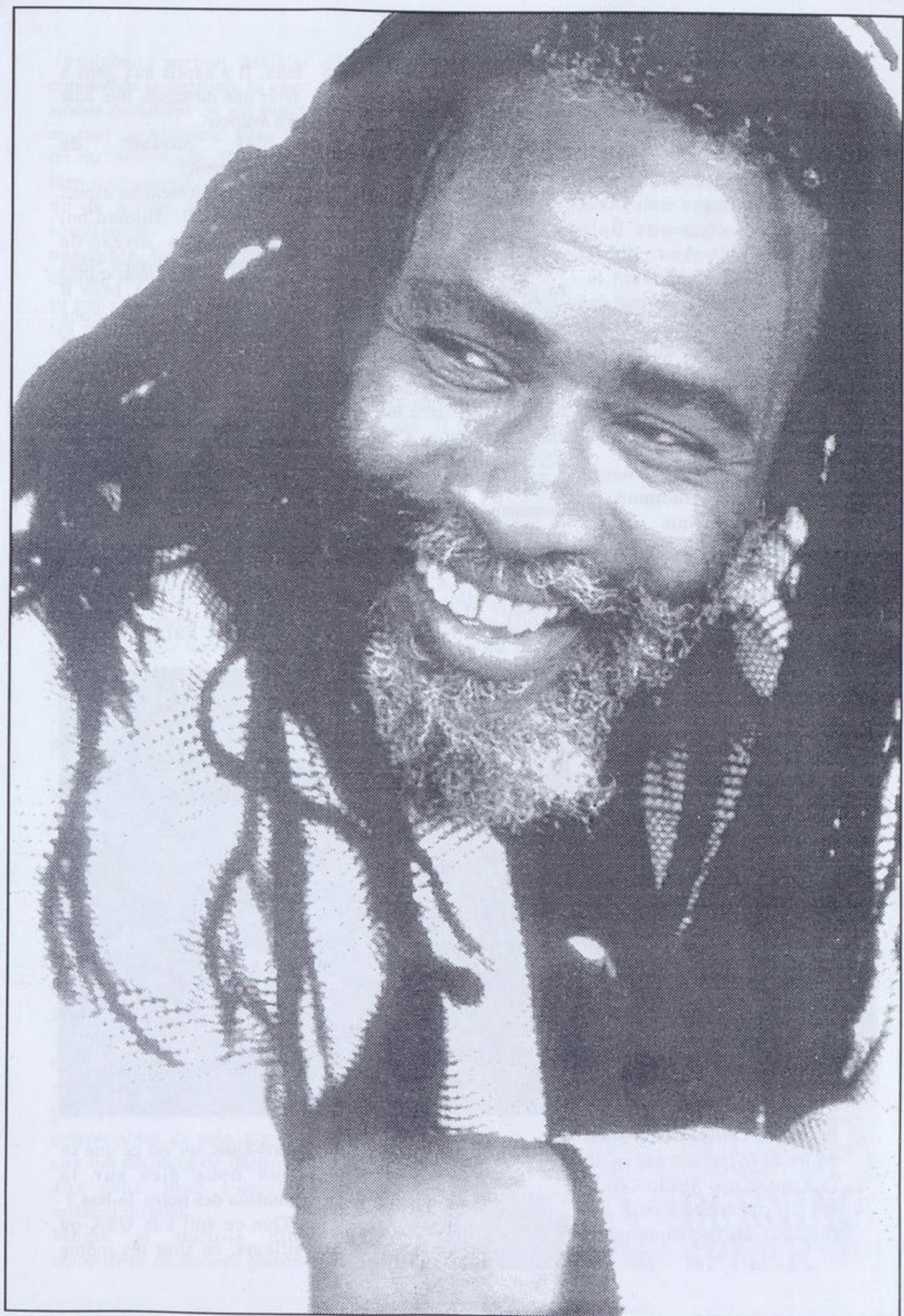
## La Lance enflammée

---

Winston Rodney, le fondateur de Burning Spear, est né en 1948 à St Ann en Jamaïque, ville dont sont aussi originaires Bob Marley et Marcus Garvey. C'est d'ailleurs Bob qui a présenté Winston à Coxone Dodd, le célèbre producteur de Studio One, et Marcus Garvey l'inspira fortement dès le début de sa carrière et toujours aujourd'hui. Ce qui prouve bien que tout est lié dans le reggae.

Burning Spear enregistre pour Coxone jusqu'en 1974 où il rejoint le producteur Jack Rubis qui contrôlait à l'époque le Sound Ocho Rios. C'est avec lui qu'il sort son premier Album international- *Marcus Garvey*- qui sort en 78 chez Island, qui, devant le succès sortira une version dub-*Garvey Ghost*- Les albums s'enchaînent toujours chez Island. En 77, après avoir sorti *Man in the Hill*, il se sépare de Jack Rubis. Mais, la Lance Enflammée est définitivement lancée. Burning Spear ( nom donné au leader Kenyan Jommo Kenyatta) a une carrière internationale qui s'ouvre à lui. Jusqu'à aujourd'hui, il a sorti une vingtaine d'albums caractérisés par les paroles conscientes qui ont fait son succès, et un son qui reste fidèle au seventies dans la plus pure tradition Roots.

Cette philosophie lui a permis d'être reconnu internationalement comme en témoignent les nombreux prix qu'il a reçu durant sa carrière- *Merit Awards 1990, Jamaican Musician Federation Awards, le Reggae Award* en temps que meilleur éducateur musical des années 1980, le *Nelson Mandela Award*- Mais c'est sur scène qu'il montre toute sa puissance. La communion avec le public fonctionne parfaitement; il a d'ailleurs fêté son cinquantième anniversaire en concert au début de l'année aux Etats-Unis où il vit depuis 1980 et ne cesse de tourner, ainsi qu'en Europe et en France. On a pu l'interviewer lors de son récent passage à Paris.



**- Parlons de tes débuts dans la musique**

- J'ai commencé en 1969, ma première chanson était Door Peep. J'ai rencontré Bob Marley à St Ann, où je vivais. J'allais souvent le voir: on chantait, on parlait, on jouait de la musique et on philosophait sur RastafarI. Bob composait sa musique.

**- Que faisais-tu avant de faire de la musique?**

- Avant de commencer, j'étais un jeune homme, je me débrouillais pour survivre. J'ai fais des tas de boulots comme livreur, laveur de linge etc...tout un tas de trucs pour survivre.

**- Et ensuite tu as décidé de te lancer dans la musique?**

- C'était le choix de Jah qui en a appelé un certain nombre d'entre nous. Nous sommes soldats de Jah. Des soldats de la musique, pour présenter le reggae au monde sans distinction de races ni de couleurs.

**- Tu as débuté avec Coxone de Studio One, qui a la réputation de ne pas payer ses artistes.**

- C'était comme une école. quand tu vas à l'université tu n'attends pas un salaire, tu travailles pour progresser et la quitter. On est pas là pour parler de ce qu'on a pas eu. Il faut savoir que Studio One a été la première école de musique en Jamaïque pour

beaucoup. Quand tu es à l'école, c'est pour faire des efforts, et apprendre. Studio One a permis à beaucoup de sortir et de faire une carrière internationale.

**- Un de tes albums porte le nom de Marcus Garvey et tu parles de lui dans tous tes albums. Il n'est pas très connu en France!**

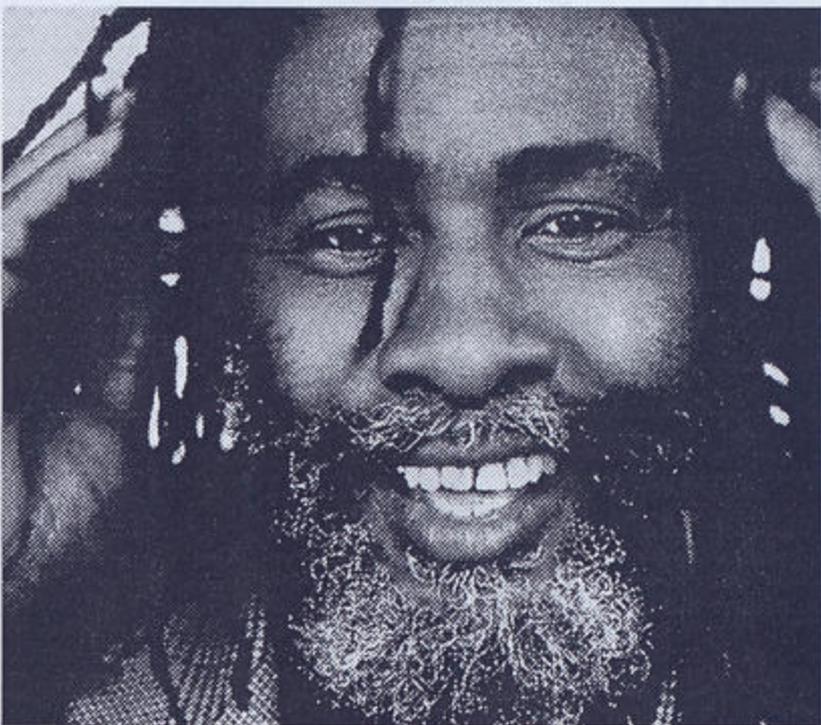
- Il devrait être plus populaire, pas seulement en France, mais dans le monde entier. Souvent ce n'est pas la vérité qui est dite à son propos. Il y a beaucoup de propagande faite autour de ce qu'il était et sur ses objectifs. Peu de gens le connaissent vraiment. Le Savoir est difficile et ces gens sont ignorants. C'est pourquoi ils

lutte. Il a appris aux gens à avoir une direction, une âme et à avancer.

**- Il parlait de rapatriement?**

- C'était seulement un aspect de son travail. Aujourd'hui ça se passe au niveau de l'éducation, de l'esprit Nous refusons le système. Mais il faut être intelligents, nous n'avons pas les munitions pour combattre Babylone. Il faut faire les choses sans que le système ne le voit, il faut conserver une direction. Garvey était un maître comme Martin Luther King, Malcom X, Elija Mohamhed. Ils ont tracé la voie et c'est grâce à eux que nous sommes là aujourd'hui.

**- Aujourd'hui tu vis aux**



propagent des mensonges alors que c'est un homme qui s'est mobilisé pour tout le monde, il y avait beaucoup de gens impliqués dans sa

**Etats-Unis, qu'est ce que tu peux nous dire sur la situation des noirs là-bas ?**

- Que ce soit aux USA ou ailleurs, ce sont les même

problèmes partout. Mais je comprends ta question, tu veux savoir comment on est perçu en tant qu'Antillais. Bien sûr on est bien perçus, ils doivent bien nous accepter avec tout ce qu'on a fait depuis aussi longtemps. En vivant ensemble, tu apprends plus chaque jour et c'est ainsi que tu peux progresser et choisir tes propres changements. Je n'étais pas à la "One Million Black March", mais cette marche représente les Blacks, le Peuple. Je suis concerné, comme tous le monde. Il y avait aussi des blancs. C'était une bonne initiative, ça va devenir historique. Elle devrait nous apprendre à être moins individualiste. Cette marche nous donne une direction et nous rends fiers d'être noirs. Nous sommes une nation La première de la création.

**-Que penses tu de la musique actuelle en Jamaïque?**

- La nouvelle musique? Il faut voir la qualité, le son, les arrangements. Cette musique est supportée et promotionnée par ceux qui contrôlent. Depuis le début la musique évolue et change de noms, aujourd'hui c'est le DanceHall, mais ce n'est qu'une copie des originaux comme Bob Marley, Peter Tosh ou moi. Ils copient les riddims de Studio One etc... Ce sont les fondements de cette musique. Ce sont les producteurs qui sont responsables de cela. Ce sont eux qui décident de donner ça aux gens, mais l'original restera l'original. Même si parfois elles comportent de bonnes paroles,

l'esprit constructif du roots n'y est plus, c'est l'argent qui prime, ce n'est plus comme dans les années 70 où c'était le vœux de Jah.

**-Qu'est ce que tu as à dire aux jeunes qui sont aujourd'hui dans le Reggae en France?**

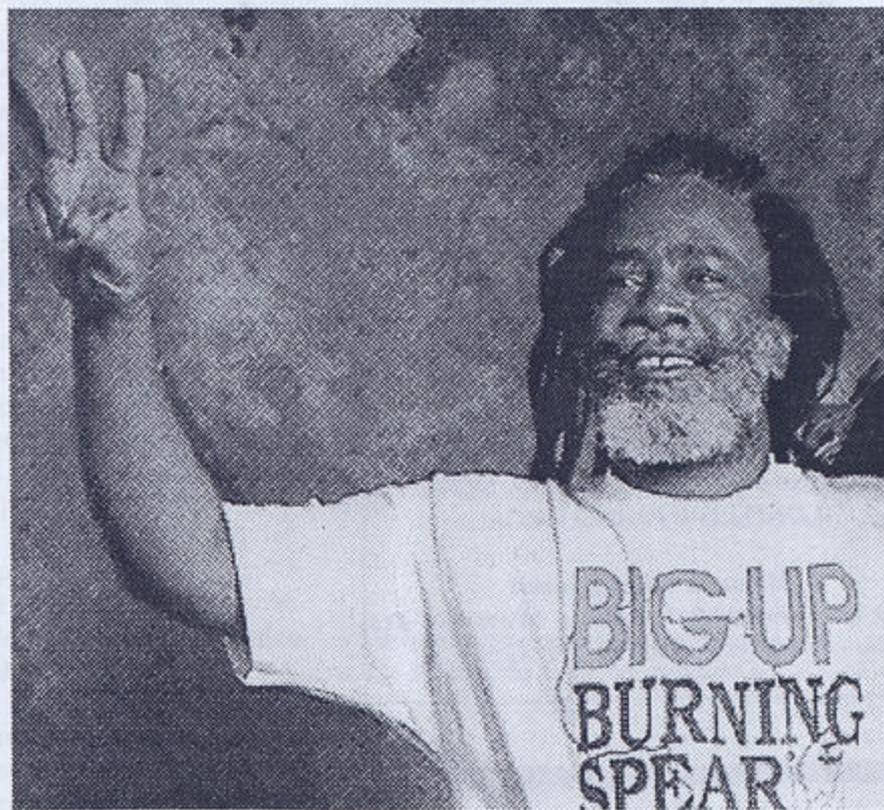
-Tu sais, il y a beaucoup de gens investis dans le reggae. Beaucoup de styles, certains ne savent même pas ce qu'ils jouent et classifient ça comme du reggae. Il faut écouter le vrai: le Roots, qui est la fondation de cette musique.

**- Et tes projets?**

- Bon, pour être honnête, là on va au Midem, on joue ce soir à Paris, on commence une tournée aux Etats-Unis - et peut-être après en Europe - ensuite je vais rentrer en studio pour un album qui sortira je ne sais pas encore quand.

**-Discographie Albums (non exhaustive)**

- Studio One present Burning Spear
- Rockin' Time
- Marcus Garvey
- Man in the Hill
- Garvey's Ghost
- Dry Heavy
- Burning Spear Live
- Marcus Garvey Children
- Social Livin'
- Livin' Dub
- Hail H.I.M.
- Living Dub vol 2
- Farover
- Fittest of the Fittest
- Resistance
- People of the World
- Mistress Music
- Live Zenith 88
- Mek wu Dweet
- Jah Kingdom
- The World should Know
- Live 93
- Rasta Business



# soutien à Mummia

Au delà des années, si nombreuses,  
Par delà des montagnes de peur,  
A travers les rivières de répression,  
Des profondeurs de la vallée où s'étend l'ombre  
de la mort,  
Je survis pour vous saluer dans la continuité de  
l'esprit de rébellion.

ONA MOVE!

Mes mots vous arrivent du nouvel enfer éclatant,  
rutilant de Pennsylvanie.

Ce top-niveau du sécuritaire étatique est une  
construction absolument politique.

Errigée dans le seul but de délivrer de la peur ceux  
qui, pendant des années, se sont repus de sang  
et de la misère des pauvres, de leurs faiblesses.  
C'est la manie à la dernière mode, dans le nouvel  
Est, de corriger.

Mais je vous demande, à vous qui nourrissez  
l'illusion de votre soi-disant liberté,

Vous sentez vous maintenant mieux protégés?

Pendant que les classes dominantes américaines se  
précipitent à reculer dans un nouveau Moyen-  
Age,

Le poids de la répression accompagne toujours  
plus facilement chaque heure qui passe.

Mais quand la répression augmente, doit croître  
aussi la résistance.

Les veillées de prière ne suffisent pas.

Les chaînes humaines dans la nuit à la lueur des  
chandelles ne suffisent pas.

Le temps est à l'action directe. A l'action de  
masse.

A l'action concertée des nombreux silencieux dont  
le silence, dû à la timidité, est perçu comme celui  
de l'acquiescement.

Comme nos grand-pères, nos grands-mères, nos  
parents et nos amis,

Nous devons lutter pour chaque pouce de terrain.

La vague de répression balayant ce pays ne sera  
pas arrêtée par des vœux pieux,

Mais seulement par une contre-lame de personnes  
engagées, fermes sur leur convergence.

J'espère que vous serez parmi elles.

Du quartier de la mort, vous avez mes  
remerciements et mes saluts. ONA MOVE!

LONG LIVE JOHN AFRICA!

*Mummia Abbu Jammal*

Le 9 février 1995, lettre de Mummia des  
couloirs de la mort/prison de Fort Green



Mummia a commencé ses  
activités de militant à 16 ans  
comme Ministre de  
l'information du Black Panther  
Parti, et devant la qualité de ses  
interventions, le bureau national  
des Panther le fait venir à  
Auckland Californie pour écrire  
dans le journal des Panthers à  
l'âge de 17 ans. Ensuite, il est  
allé au lycée, est devenu  
journaliste et à vite été  
surnommé "la voix des sans-  
voix", il reçu d'ailleurs de  
nombreux prix de la profession.  
Il intervenait même dans la  
radio nationale d'Etat. Il est  
nommé directeur national de la  
fédération des journalistes  
noirs, mais il fut fortement  
controversé quand il prit fait et  
cause pour la communauté  
noire "Move" qui était attaqué  
par la police. Comme il refusa  
l'auto-censure, il fut limogé de  
nombreuses radios et journaux  
et fut finalement contraint en 92  
de prendre un job de taxi pour  
survivre.

C'est dans ce taxi qu'en  
décembre 81 il assiste à une  
scène habituelle à Philadelphie:  
A 4h du matin, il est témoin  
d'un tabassage par un flic blanc  
d'un homme qu'il reconnaît  
comme son propre frère. Il  
arrête son taxi et cours vers la

scène. C'est là qu'il est touché  
par une balle tirée par le  
policier qui lui traverse le  
poumon. Ils sont retrouvés  
inconscients quelques minutes  
plus tard, le policier aussi est  
touché d'une balle dans la tête  
et d'une autre dans l'épaule.  
Transféré à l'hôpital, Mummia  
fut sauvé mais le flic est mort.  
Au procès, les quatre témoins  
qui ne se connaissaient pas ont  
affirmés que le tireur s'était  
sauvé en courant et que  
Mummia, déjà à terre, ne  
pouvait pas être le tireur. Il fut  
quand même condamné à mort,  
à la suite de ce procès truqué et  
politique. Actuellement  
prisonnier dans les couloirs de  
la mort depuis plus de 25 ans,  
son exécution n'a pas eu lieu  
uniquement grâce à la pression  
internationale. L'objectif  
actuellement est d'obtenir un  
nouveau procès plus objectif et  
juste.

Ce cas n'est pas unique et est  
même courant aux Etats-Unis  
où sont exécutés de nombreux  
noirs et portoricains. Et, alors  
que plusieurs mineurs ont déjà  
été exécutés, un Etat essaie  
même de faire voter le droit de  
mise à mort des mineurs de  
moins de 14 ans!!!

# Abbu Jammal

"Imaginez vous en train de passer le reste de votre vie, que ce soit 5 ou 10 ans; dans un espace de 5m sur 3, peut-être la taille de votre salle de bain. Imaginez-vous ne jamais pouvoir sortir; et que cela doive alors être pour une; parfois deux; heures- si vous le voulez- dans une cage entourée de barreaux et d'un grillage en fer barbelé coupant. Imaginez ne jamais pouvoir toucher ou consoler votre enfant; vos amis ou vos parents.

Dites-vous que c'est ce qui semble la vie- entre guillemets- à plus de 2948 personnes. La vie de 41 femmes et de 2907 hommes dans les couloirs de la mort aux USA; ils y attendent la mort; plus exactement ils y attendent d'être conduit à la mort"; d'être tué par un anonyme serviteur de l'Etat; il reçoit 50\$ pour exécuter froidement quelqu'un qu'il ne connaît pas, amené sur la chaise électrique; empoisonné; gazé ou pendu.

Les politiciens aux USA ont partout redécouvert la force d'attraction de la peine de mort pour récolter les voix des électeurs. Une fois encore, comme aux temps de

nos ancêtres; des hommes accèdent au pouvoir sur le dos des Noirs. Les couloirs de la mort sont bondés de Noirs; d'Hispaniques; d'Indiens et de Blancs pauvres, bannis d'une société à la dérive.

Et dans une macabre



loterie de la malchance, les juges poussent la roue de la mort, se servant des Africains-Américains, des Hispaniques et d'autres minorités. L'Etat ne perd jamais à cette loterie. Mon procès, et en particulier la phase du procès lors de laquelle il s'agissait de négocier la condamnation, fut un "referendum populaire" raciste, planifié par l'Etat, contre le Black Panther Party. Cela était déjà évident quand les Africains-Américains furent systématiquement exclus du jury afin qu'il ne reste que des jurés blancs assoiffés de sang noir. "L'accusé projeta alors déjà de tuer un policier" affirmait l'avocat

général; se référant à des notes qui disaient que dix, voire onze ans auparavant, j'avais été militant du black Panther Party. De quelles notes s'agissait-il? Des phases dangereuses, menaçantes, comme "Tout le pouvoir au Peuple"- menaçantes pour un système résolu à refuser tout pouvoir essentiel aux hommes et aux femmes. Et la "puissance politique s'accroît du cours des armes". Quels arguments peut amener contre ce mot d'ordre une nation qui détruisit les Natives Américains à coups de colt 45 et provoqua le massacre de Wounded Knee. Qui en mai 85 détruisait le siège de l'organisation MOVE à Philadelphie, en y jetant une bombe aérienne. Pour les jurés blancs de la classe moyenne, ces phrases, prononcées par quelqu'un du Black Panther, même 10 ans plus tard, n'avaient rien perdu de leur flamme. Ces notes ont été utilisées pour produire une condamnation à mort. Mais il est juste de se révolter. Et je continuerai à résister.

*Témoignage de Mumia*

Source, le Quotidien "Junge Walt" du 1.04.95

Si vous souhaitez soutenir Mummia, vous pouvez écrire au gouverneur de Pennsylvanie pour demander un nouveau procès:

Thomas Ridge/Governor  
Main Capitol building, room 225  
HARRISBURG, PA 17120  
USA

Pour écrire à Mummia ABBU JAMMAL: A.M. 83-35

S-C-I greene  
1040 East Roy Forman Highway  
WAYNESBURG PA15370-8090  
USA

Une cassette audio de 60 minutes regroupant toutes les infos sur l'affaire ainsi que des interviews de militants américains et celle de l'avocat de Mummia est disponible au prix de 50FF (en soutient à Mummia) à:

Fréquence Paris Plurielle  
129 Avenue du Président Wilson  
93210 La Plaine Saint Denis

# PATO BANTON

---

**P**ato Banton, comme la majorité des DJ, commence sa carrière dans les Sounds. Il est alors très jeune et vit à Birmingham en Angleterre. Il se rode ainsi jusqu'à la sortie de son premier disque, un duel avec Ranking Joe: "Pato & Roger a go talk". Mais le vrai départ de sa carrière arrive avec Mad Professor qui produit l'album "Mad Professor captures Pato Banton" qui est immédiatement un gros succès. Pato développe un style DJ's plein d'humour avec des riddims souvent influencés de soul ou de pop ce qui lui ouvre un public très large. Il aligne les tubes et les tournées tout en gardant un esprit Roots et une très forte influence Jamaïcaine.

- Pato, tu as commencé dans les sound systems?

- oui, j'ai débuté avec le sound de mon beau-père. Je l'ai rencontré quand j'avais 8 ans. C'est à ce moment que j'ai découvert le sound system "V Rocket", le meilleur sound de Birmingham. Enfin à la base c'est un sound de Londres, mais ensuite ils ont bougés à Birmingham. Donc à cette époque j'aidais, je portais les disques, j'étais portier, des petites choses comme ça, dans les blues party qui commençaient à 22h00 et finissaient vers 3h00



du matin. En grandissant, vers 12 ou 13 ans, j'ai vraiment commencé à travailler la musique, il m'arrivait même de prendre le

micro en sound pour toaster. Vers 15-16 ans j'ai bougé du sound de mon beau-père et j'ai commencé à toaster pour plein de sounds différents.

- Et ton premier disque?

- Mon premier album est sorti en 1985, il était produit par Mad Professor sur Ariwa. C'est lui qui m'a donné ma chance. Cet album s'appelait "Mad Professor captures Pato Banton".

- C'est grâce à lui que tu as collaboré avec Macka-B?

- Oui, tu vois on est très proche. La première fois qu'on a eu l'occasion de faire quelque chose ensemble, c'était l'album "Doctors of Love" il y a 2 ans.

- Que penses tu de l'évolution de la musique Jamaïcaine?

- Je pense que c'est bien, c'est positif. Au début j'étais inquiet parce qu'il y avait beaucoup de lyrics slackness ou gun talk, mais aujourd'hui la plupart des DJ's sont plus investis dans leurs paroles. Ca redevient plus culturel. Il n'y a plus qu'une minorité de chanteurs slackness dans le reggae. Je pense que le ragga est quelque chose de bon, tout style de musique est bon, mais tout dépend de ce que l'on met dessus. Le ragga-muffin a un bon beat, c'est l'artiste qui chante, qui change tout en fonction de ses paroles.

- Tu peux nous parler de ton dernier album?

- Il s'appelle "Collection", c'est une compilation de toutes mes chansons préférées parmi tout ce que j'ai fait ces 7 dernières années. C'est un album pour me présenter à l'Afrique, à l'Australie, au Japon, à l'Europe... Tous ces pays qui ont entendu parler de moi mais qui n'ont peut-être pas eu accès à toutes les productions.

- Tu as du succès dans tous ces pays?

- Oui, je n'en suis pas sûr, mais je sais que des gens veulent que je vienne jouer au Japon, en Afrique, en Amérique du Sud et ailleurs. Mais je n'ai pu m'y rendre pour vérifier par moi-même. Ça ne va pas tarder!

- Quel groupe t'accompagne sur scène?

- C'est mon groupe: "Reggae Revolution", le même depuis 7 ans. Il y a un batteur, un bassiste, un guitariste, un percussionniste et une section cuivre. C'est un très bon groupe de roots, tu vois. Certains ont travaillé avec Musical Youth, I JahMan, Steel Pulse...

- Tu as déjà joué en France, que penses tu du public ici?

- C'est comme partout, il y a des gens bien et d'autre pas. Certains viennent dans l'amour, d'autres sont racistes. Les gens qui forment le public sont aussi variés que la société. Mais je pense qu'en Europe les gens ont moins besoin de la musique. Au Brésil, où j'ai déjà joué, les gens viennent vraiment faire la fête, danser, des bonnes vib's quoi! En Europe, les gens devraient être plus ouverts, avoir plus d'amour!

- Un dernier message?

- Oui, pour tout les amateurs de reggae: Rester positif et ne laisser jamais tomber. JAH LOVE.

Discographie non exhaustive (Album):

- Pato & Roger A Go Talk
- Mad Professor captures Pato Banton
- Never Give in
- Vision of the Worlds
- Recaptured
- Wise Up
- Collection
- Live à San-Francisco

---

## Musique pour Sarajevo

Fin Avril a eu lieu à Sarajevo en Bosnie un festival appelé "Derniers des Mohicans" organisé par l'association du même nom. Sarajevo tous juste sortie de la Guerre avait déjà eu droit à quelques concerts de Saï Saï l'année dernière alors que la ville était encore assiégé. Fort de cette expérience et de tous les contacts qu'ils ont noués là-bas et à Paris lors de ce 1er voyages. Ils sont donc repartis le 6 avril de l'Hopital Ephémère à Paris avec 40 personnes (groupes/organisations/Sounds System/ DJ...) en car direction Sarajevo. Après 3 jours de voyage à travers l'Allemagne, l'Italie et les frontières yougoslave, ils ont enfin rejoint Sarajevo où était organisé une série de concerts/soirées dans une salle appelé Le Sloga. Tous les participants étaient logés chez l'habitant et chacune des soirées ont rassemblé plus de 2000 personnes.

**Ramses(Chanteur des Saï Saï):** "Bon il y avait de tous les âges. Mais vraiment des très jeunes mais aussi des papis et des mamies et au niveau de l'intensité des rapports entre le public et les artistes: vraiment trop fort, inexplicable, d'une puissance démentielle."

Ils ont aussi assuré 2 jours d'émission non stop sur une radio appelé "radio Z" avec tous les DJ et sélecteurs présent. Malgré la fin de la guerre, tous les participants ont constaté la misère des yougoslaves et l'inexistence d'aide internationale.

**Marschall Seaman:** " Ce qui m'a marqué là-bas c'est que malgré la galère, les gens sont trop cool, c'est souriant, ouvert. Pour moi ça à été très marquant."

L'association Le Dernier des Mohicans souhaite renouvelé cette initiative dans d'autre régions du Monde. Affaire à suivre...

Big Up à tous les participants de ce convoi dont Saï-Saï, Jah Soldier Band, Rare Sounds System, FFF...

# Kaliwa Music

## La connection France Jamaïque

Kaliwa, surtout connu pour les Sound-System depuis 1992 se lancent maintenant dans la production de réalisations Jamaïcaines. L'ensemble de ces réalisations sont dans un esprit roots; jugez vous-même:

- Carlos Carlton
- Daweh Congo (son premier disque sur le riddim "pass the Kutchie")
- Harold Buttler
- Winston Grey
- Johnny Moore
- Danny Coxson

et tout récemment une série sur le riddim Stalag avec:

- Barrington Levy "Rock & Come in"
- Francky Paul "don't worry yourself"
- John Holt "don't worry" enregistré

par le célèbre Yabby You en 76 mais encore inédit

Comme vous pouvez le constater, une série d'artistes à rendre jaloux beaucoup de label. Tous ces 45tours sont enregistrés, mixés et pressés en Jamaïque pour ensuite être distribués par les soins d'Aldo.B, le "Boss" de Kaliwa." Bon, après ces 45 tours, on va sortir d'autres morceaux avec John Clark et Cornell Campbell qui sont déjà enregistrés mais pas encore mixés. Il y a aussi des morceaux instrumentaux avec Johnnie Dizzy le trompettiste sur des riddim Nyabinghi basse batterie et aussi des projets de compils."

- Et comment est l'ambiance en Jamaïque en ce moment?

- "Il y a beaucoup de riddims Nyabinghi et les chanteurs privilégient les lyrics conscient. En ce moment c'est Roots & Culture et c'est nice! parce que l'Afrique en Jamaïque ça a été condamné par les Babylons. Mais tout les

gens savent qu'ils viennent de là-bas. Les gens ont été pris dans tout un tas de tribulations avec les politiciens et tout ça. Mais maintenant à ce niveau là c'est beaucoup mieux en Jamaïque."

-Tu as aussi des projets d'organisation de concerts?

- "Oui avec des gens comme Johnnie Clark, Tonny Tuff, Prince Jazzbo, Willy Williams. Mais bon c'est le business qui prend du temps et à part quelques réponses positives les gens ont peur d'investir, ils disent que ça ne vas pas marcher alors qu'en fait en province ils prennent 2 petits groupes mettent ça sur une affiche vert jaune rouge et ils remplissent les salles et font beaucoup de



tunes. Dès que c'est plus gros ils ont peur, mais ça se monte quand même. On fait le tri et il y a quand même des gens nice donc ça va se faire, pas aussi vite que ça aurait du, mais ça va se faire quand même, à la soldat style."

- Quelque chose à rajouter?

- "Oui One Love. Lisez votre bible, surtout en ce moment, où la balance penche plus du coté du mal. C'est beaucoup de tribulations. Eloignez vous du mal One Love."

# RAGGASONIC

Big Red et Daddy Mory s'unissent en 90 pour former Raggasonic. D'abord dans le sound Sun Djatta, puis aujourd'hui Stand Tall. Il se font très vite remarquer par le style de phrasé inédit à l'époque en France: le Fast Style. De plus ils s'ouvrent dès le début à un public plus large que celui du public traditionnel du reggae notamment en développant de nombreuses collaborations avec le monde du Hip-Hop (Crazy-B, Solaar, N.T.M...). En quatre ans ils se sentent prêt à affronter les studios et enregistrent leur premier album. Pour ce disque, ils choisissent de collaborer avec les plus grandes pointures du reggae: Sly&Robbie, Mafia&Fluxi, Steely&Cleeve; Mais aussi avec des producteurs moins connus comme Xpensive à Paris, Ski&Desmond en Suède ou Frenchie à Londres. Une petite interview avec Daddy Mory.

- Les débuts de Raggasonic

-On s'est rencontré en 90 dans un sound, c'est là qu'on a vu qu'on avait la même vib et on a lancé Raggasonic. A présent on a monté un sound qui s'appelle Stand Tall.

- Ton avis sur les sound?

-Bon ça a progressé depuis 5 ans, avant il n'y avait que des b a b a c o o l s etc...ça ne bougeait pas. Maintenant il y a des jeunes qui sont dans le rap qui vont aussi en sounds, ça bouge plus, c'est pas encore ça à 100% mais ça vient.

- Vous avez signé avec Source Lab?

-Bon c'est un jeune label, ça se passe bien, ils ont confiance en nous. Pour l'album, on a eu la chance de bosser avec Sly & Robbie, Mafia&Fluxi, Steely&Cleeve..., et on a posé les voix à Paris. C'était important d'avoir ce son Jamaïcain et je trouve que souvent, le son en France c'est pas ça. Déjà, en France il

n'y a pas de communauté Jamaïcaine, on s'y est pris au début des années 80 alors que les Jamaïcains ça fait trop longtemps qu'ils sont là. Mais bon, ça se rattrape.

- Vous avez beaucoup bossé avec NTM, vous kiffez le Rap?

"Legalisez" sur le riddim "Original Punnany" par Steely&Cleeve, "Kisdé" et "Bleu Blanc Rouge" par Sly&Robbie et " ainsi va la vie"; c'est un morceau produit à Paris par X-Pensive et malheureusement on sent la différence. On devrait pas la

sentir mais bon, c'est pas encore ça! Y'a le duo avec NTM sur le riddim "Stalag", "Jentends parler du SIDA" sur le riddim "Wait in Vain" de Bob Marley avec des choeurs de Princess Erika!

- Et pas de Jungle?

-La Jungle c'est pour les soirées

tu vois! On va faire des remix Jungle, mais bon la base c'est Ragga. La Jungle ça ouvre à un public plus grand pour les club et tous ceux qui kiffent ça. C'est proche du ragga et du Dub. On a fait un remix de "Bleu Blanc Rouge" mais c'est tout!

-Bon, le Hip-Hop on connaît. Bien qu'étant RaggaMuffin, on respecte le rap, on a beaucoup été en soirée rap, on a grandi là dedans. Moi je kiffe le public rap.

- Présente nous l'album?

- On travaille avec des suédois qui ont fait deux morceaux: Sky&Desmond du label Breakin Bread. L'"original" et "international", il y a aussi



# LE MAITRE PABLO

## DJ-SoundMan-Producteur

**P**ablo Master est présent depuis les débuts du reggae "Made in France". Tout d'abord avec un des premiers Sound parisiens "Youth man Unity" dès le milieu des années 80 (toujours actif aujourd'hui) en 1985 c'est son 2ème single "en A en I en o" suivi de son premier album "Y-a-t il un problème". En 91 sort son 2ème album "scandale" ou apparait l'utilisation du digital. Il produit aussi de nombreux artistes qu'on peut découvrir sur sa dernière compilation "DJ's d'Elite" qui regroupe pas moins de 15 artistes qui ont collaborés avec Youth Unity (citons Edgard Rebel, Quincy Roots, Dani Culture, MaxiKoffi, Awa...) et dans le même temps sort son album, toujours dans un esprit Culture "A l'aube de l'an 2000". Mais parole au maître Pablo.

- Pablo, c'est quoi ton message?

- Le système dans lequel on vit est trop matérialiste, tout ce qui est un peu conscience, les gens ont tendance à délaissier ça, et nous on doit essayer de les ramener dans une voie plus rééilitée. Et la musique pour ça, c'est positif parcequ'aujourd'hui les jeunes ne lisent plus. La musique est donc un moyen de faire réfléchir les gens, de les instruire, c'est ça que j'essaie de faire.

- Et toi, qu'est ce que tu conseilles de lire au jeunes?

- Déjà *Cheick Anta Diop "Nation nègre et Culture"* pour tout jeune c'est essentiel, c'est une base. Quand on comprend ça, on peut comprendre



beaucoup de choses parceque notre histoire a été trop délaissée et c'est à nous de la remettre en valeur car nous avons un grand passé et c'est à nous de le faire savoir pour que les gens nous respectent plus.

-C'est de ça dont parle ton morceau "Grandes Dates"?

- Oui, c'est important. Moi j'écoute beaucoup de disques et souvent je suis déçu. Les beats sont bons, les mélodies sont bonnes, mais au niveau contenu lyrical, il manque quelque chose. Dans "Grandes Dates", à partir de ça on dit beaucoup de choses.

- Et "psychose d'immigrés"?

- Tu vois quand on est immigré ici, des fois il y a de quoi perdre la tête. Si on n'est pas solide c'est très dur. Dans cette chanson j'essaie de dire des choses aux immigrés et aux pays d'accueil. Aux immigrés, je dis qu'il ne faut pas espérer de quelqu'un qu'il fasse que tout tombe comme ça. Il faut s'organiser, et là on pourra revendiquer certaines choses. Mais si nous même on est pas solide à la base, c'est sûr on peut se faire avoir. Il risque déjà d'y

avoir des malentendus entre nous. Tu vois, en France ils ont des centres culturels partout dans le monde. Il y a des jeunes ici, ils connaissent plus l'histoire de France que leur propre culture, ce qui fait que beaucoup de ces jeunes sont désorientés. Je pense que s'ils avaient déjà plus de repères sur leur culture d'origine, dans la vie de tous les jours ils pourraient avoir des actions positives. Mais comme ils n'ont pas de repères, ils sont obligés de tourner en rond. C'est pourquoi il faudrait plus de centre culturels africains, qu'on fasse connaître leur culture aux jeunes.



-C'est pas le rôle que devraient tenir les sounds systems?

- C'est plus ça aujourd'hui les sounds. Je vois à l'époque, tous les week-ends on allait en sound. Parfois même 2 ou 3 le même week-end. Mais aujourd'hui les jeunes n'ont plus de respect pour rien et ils font n'importe quoi. A cause de certaines attitudes et des gens qui n'assument pas, il y a beaucoup de problèmes et d'ambigüités. Notre génération est encore jeune là dedans, mais bon, il faut qu'on se prenne vraiment en charge. C'est notre outil de travail, c'est notre vie et on peut pas se permettre de faire n'importe quoi avec notre vie. A partir de ce moment là, il faut faire ça sérieusement. En tous cas c'est comme ça que je vois la musique.

- Et tes projets?

- Sortir des maxi remix de l'album et des albums de certains frères qui sont sur la compilation. Parcequ'il ne faut pas que si demain je ne suis plus là la machine s'arrête. Je passe le relais à des jeunes, il y a beaucoup d'invités sur mon album. Il faut que les individus soient solides, mais il faut plus de collaboration. On est pas dans une époque où il faut sortir des albums seuls. Il faut faire voir que c'est un vrai mouvement.

# From South Africa RAS DUMISANI

Ras Dumisani est né dans la province du Natal en Afrique du Sud, pour finalement débarquer à Paris. Il a été nourri de nombreux voyages et de tribulations à travers le monde et de ses racines zulus qu'il ne cesse de mettre en avant. A Paris il travail avec les musiciens de New Example, l'album s'appelle "Zululand Reggae". Il est sorti il y a plus d'un an et à l'heure qu'il est, il prépare son deuxième album toujours sur Déclic.

- Parle-nous de tes débuts en Afrique du Sud?

-Bon, c'est difficile, ça me rappelle que j'allais à l'école du dimanche à l'église, c'est là que j'ai appris à chanter. Mais parfois je n'y allais pas et on me punissait. Il arrive qu'on désobeisse et qu'on finisse par découvrir qu'on aurait mieux fait d'écouter. C'est vraiment la musique qui m'a ramené sur la bonne voie.

- Comment est ressenti le Reggae en Afrique du Sud?

- Le Reggae est une chose très importante là-bas, très populaire. Bob Marley est venu, Peter Tosh aussi. Le problème est que l'Apartheid n'a pas donné ses chances au Reggae. Il est marginalisé. Maintenant, avec l'ouverture des frontières, ça redevient possible, le reggae peut revivre. Mais il y a un autre problème, c'est que nous sommes envahis par les produits des Etats-Unis et si on parle de sexe on a plus de chance de passer en radio que si on parle des problèmes de la jeunesse et du ghetto. Malgré ça, il y a de plus en plus de radios reggae qui se développent.

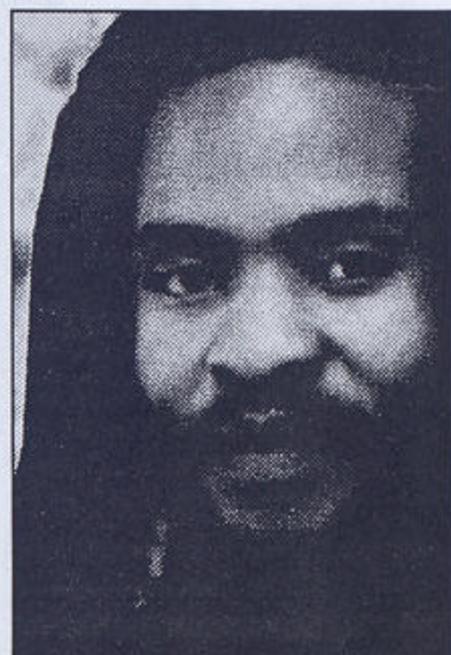
- Après avoir quitté l'Azania (nom originel de l'Afrique du Sud), tu as beaucoup voyagé?

-Oui c'est vrai, mon premier voyage c'était en Angleterre. Vraiment j'ai été surpris, jamais je n'aurais pensé que l'Angleterre était comme ça. Je pensais trouver un endroit meilleur pour les noirs, mais ce que j'ai trouvé c'était pareil, les même luttés. Tu as besoin de

papiers, de visas, tu es arrêté par les flics dans le métro. Finalement j'ai été expulsé en Israel avec un visa pour quelques jours. C'est très dur les problèmes d'immigration quand tu es Rasta. Les gens ne t'écoutent pas, te traitent mal. A Paris j'ai rencontré Singuy par hasard qui m'a permis de faire mes premiers concerts et de rester à Paris.

- Ensuite tu as sorti ton Album (Zululand Reggae chez Déclic)?

- Oui, j'ai travaillé avec Dennis Bowel, aussi avec Mickey dread que j'avais connu en Jamaïque, et comme musiciens ceux du groupe New Example. C'était mon premier album. Il a assez bien marché et maintenant je travaille sur le prochain.



# MIKAL ROZE

Michael Anthony rose très connu pour ses succès avec Black Uhuru et depuis en solo est né à Kingston dans le ghetto appelé Kingston 11. Influencé par des chanteurs américains comme B.B.King, Smokey Robinson ou même les Temptations. Il lance son premier groupe "Happiness Unlimited" dont la fonction principale était de divertir les touristes sur la côte nord de la Jamaïque avec du Calypso du Rythm'n'Blues. Fort de cette expérience il débute sa carrière de chanteur solo. Au début avec un style de chant proche de Dennis Brown qui lui permettra d'ailleurs de débiter sur le label de Niney the Observer qui produisait aussi Dennis Brown à l'époque: Observer label. Sorte les singles "Guess who's coming to dinner", "Love between us", "Freedom over me", "Clap the Barber", il travaille aussi avec Lee Perry des morceaux comme "Observe Life". Jusqu'au jour où Jammy's décide de réunir Mikal Rose avec Ducky Simpson et Erroll Nelson, Black Uhuru était né avec un premier album intitulé



../..“Love Crisis”(ressorti sous le titre “Black songs of Freedom”) qui regroupait des chansons comme “African Love”, “Who I Love King Selassie” écrites par Mikal appuyé par Sly&Robbie pour les musiques et , donc, produit par King Jammy’s.Ce n’est qu’après cet album qu’ils seront rejoint par la talentueuse choriste Puma Jones qui remplaça Erroll Nelson. Ils enchainèrent une série de 45 tours comme “Guess who’s



coming to dinner”, “General Penitentiary”, “Plastic Smile”, “Leavin’ to Zion” qui formeront l’album “Showcase” chez Jammy’s. C’est en 1980 qu’ils signent avec Island. Sort l’album “Sensemillia” suivi peu après par “Red” qui les classe dans de nombreux tops américains. C’est c qu’il fallait pour asseoir solidement la carrière de Black Uhuru. Forts de ce succès, ils sortent l’album “Chill Out” et enfin en 1983 leur célèbre album “Anthem” qui leur permet de remporter le premier Grammy Award décerné à un groupe Reggae. De retour à Water House en Jamaïque, c’est la gloire. Mikal est vite surnommé Michael Grammy Rose. C’est le moment qu’il choisit pour quitter Black Uhuru qui continuera avec Don Carlos au chant( qui avait déjà travaillé avec

eux avant l’arrivé de Mikal Roze), Junior Reid et encore beaucoup d’autres. Rapidement Mikal décide de laisser de côté un peu la musique afin de retourner vivre à la ferme. Cela durera 10 ans avant qu’il ne décide de revenir sur scène. En 1990 c’est son grand retour avec l’album “Proud” que certains trouvent trop expérimental voir commercial. Peu après sort l’album “Ganja Bonanza” dans un style plus Dancehall tout en gardant la personnalité qui a fait sa réputation: une pure voix et des paroles reality. Actuellement Mika Roze est sur les routes entre concerts, enregistrements, Jamaïque, Etats-Unis pour notre plus grand plaisir. Son dernier album chez HearthBeat “Be Yourself” et sa version Dub “Big Sound Frontline” sont trouvables partout.



NE-FAST sera la touche rap de ce numéro. Ceux qui écoutent régulièrement l’émission les connaissent déjà puisqu’ils ont animé le Reggae Remedy de janvier à juillet. Ne-Fast est un groupe de quatre rappers actifs depuis plus de trois ans.

Ils préparent actuellement leur premier album qui devrait en surprendre plus d’un vu leur style. Je m’explique: ils alternent le français, l’anglais, le créole, le portugais dans un phrasé rapide et efficace. Autodidacte du sampleur, ils composent eux-même leurs morceaux et on peut qualifier leur son d’urbain et purement original.

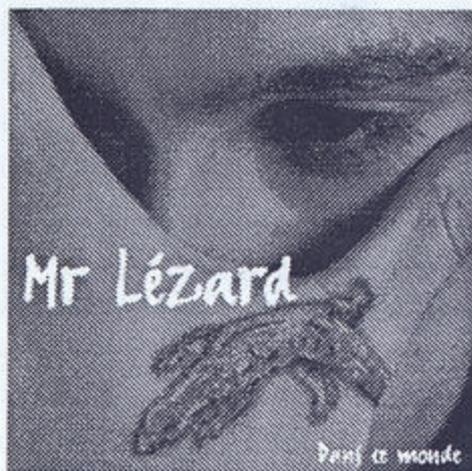
Bien évidemment, pour notre part, nous sommes sensibles à l’influence reggae qui se manifeste dans leurs compos ces derniers temps. Ne-Fast sont présents sur de nombreuses scènes de Paris et la banlieue ainsi qu’en province et à l’étranger. Ne les manquez sous aucun prétexte si vous les voyez à l’affiche et surveillez les bacs. Ne-Fast, un nom à retenir!

# DISQUES

## Mr Lezard "Dans ce Monde"

Media7

Issu directement des sound-systems parisiens, Mr Lezard nous arrive avec son premier album. Un son très Hip-Hop pour cette production, toujours dans l'esprit du ghetto, en témoigne des morceaux comme: "La vie est de plus en plus insupportable", "Mr Crack", "Le blues du Tox". Mr Lezard penche même pour le chant sur certains morceaux. Une agréable surprise même si on aurait aimé plus de sons Dancehall



## RaggaDom vol.2 compilation

Déclic

Comme son nom l'indique, cette compilation regroupe la plupart des groupes et DJ's de ragga des Dom-Tom et on sait que la scène des îles est très florissante actuellement. Bien que les morceaux soient compilés sans grand talent et que la jaquette ne donne aucune information (date d'enregistrement, provenance du groupe...) ces 16 titres ont le mérite de nous donner un panorama assez fidèle de la réalité pour ceux qui auraient ratés les

épisodes précédents. On y retrouve entre autre King Kallabash/Baron Black, Metal Sound, Daddy Pleen, J.N.D, MC Janick, Jah Mike, Niko et bien d'autres encore. A noter qu'aucun de tous ces morceaux ne sont inédits et sont déjà sortis sur divers productions du même label.

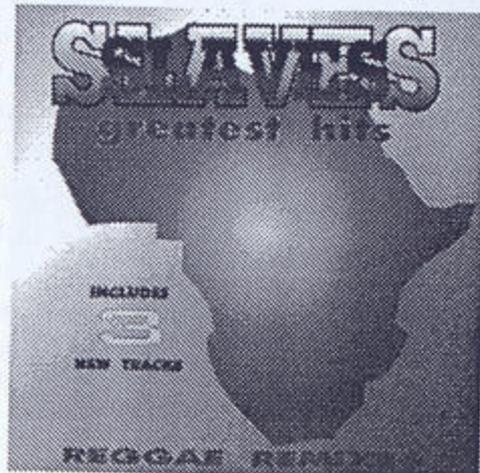


## Slaves "greatest hits"

Gallo Music

Une compilation de remix pour ce groupe Sud Africain. Stars sur tous le continent Africain, mais ignoré en Europe, c'est là une compilation de leurs meilleurs titres remixés pour l'occasion.

Un son très Roots dans la lignée jamaïcaine et des lyrics Roots&Culture en anglais. La voix du chanteur fait souvent penser à Lucky Dube leur grand

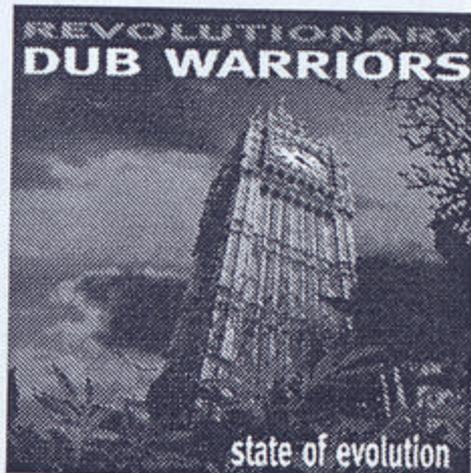


frère. Trouvable chez tous les revendeurs de musique africaine.

## Revolutionary Dub Warriors "State of evolution"

ONU sound/ Musidisc

Produit et mixé par l'anglais Adrien Sherwood sur son label "O.N.U.Sound" ce qui donne un son Roots digital de très bonne facture. Certain morceaux sont chantés par le bassiste/vocaliste Steve Swann, mais la plupart des morceaux sont en dub. Le point important à noter sur Revolutionary Dub Warriors c'est leur aspect scénique; en effet, les lives de ce genre de groupe sont souvent un peu décevant, laissant croire que ce style est résvservé aux disques, eh bien eux prouvent le contraire: une prestation efficace agrémentée d'effets à la sound-system et de percussions à vous couper le souffle.



## TRIBU "Dans l'ombre ... et en silence"

Média 7

Un groupe qui, à mon avis, n'est pas suffisamment mis en avant. En tout cas un excellent album!! Et

c'est clair, ils ont des choses à exprimer; Alternant adaptations et compositions toujours avec des purs lyrics (qui déplairont à certains!!). On notera particulièrement "Africa" et "Putain d'ma race" qui ne laisse pas de place à la mégalo, rien que de la pure réalité et c'est ça le Reggae!.

### Rootboy System "Ska'ing West"

*On a faim label*

Certain auraient tendance à penser qu'il ne se passe rien en province. Qu'ils se détrompent! les Rootboy System en font la preuve "Ska'ing West" est un album qu'on croirait venu directement de Jamaïque (ou presque). Du Ska, du Rocksteady, du Early Reggae, quelques reprises de classiques, des compos en béton. alors quoi? Soutenez les groupes d'ici! Tendez au moins l'oreille (Rootboy System B.P. 49 44330 VALLETTE)

### Hughie Izachaar "Praise Jah"

*Reggae on top*

### Ras Imru Asha "Spiritual Warrior"

*Reggae on top*

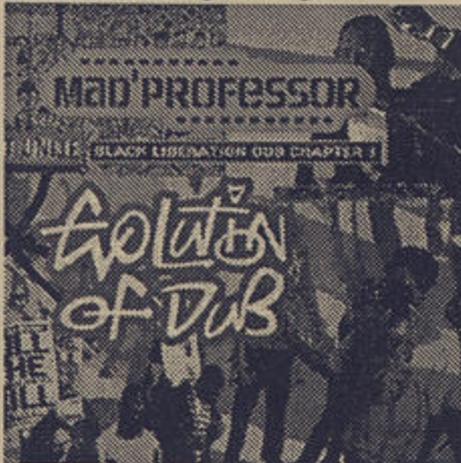
Encore dans la lignée Roots&Culture, deux excellents albums. A chaque fois 6 morceaux accompagnés des versions dub. Des lyrics inspirés sur des versions Roots, basse en avant et bonnes mélodies. Posez un de ces albums sur la platine, et il ne vous reste plus qu'à vous mettre bien et à méditer tranquille. Un plus pour les morceaux "Push-Push" d'Hughie Izachaar et "House of Babylon" de Ras Imru Asha. A écouter aussi sur le même label, le maxi: "Sha sha mane" de Pablo Gad. Reggae on top on vous dit!!!

### Mad Professor "Black Liberation in dub vol.4"

*Ariwa*

Du côté de l'Angleterre, le toujours très actif Mad Prof

travaille toujours pour nos oreilles. Considéré comme un innovateur en matière de dub. D'abord avec la série d'albums "Dub Me Crazy" (12 volumes). C'est maintenant, depuis quelques années la série "Black Liberation Dub". Il nous balance là le volume 4 sous-titré "Evolution of Dub" toujours aussi fort dans la tradition du digital anglais.



### Jah Shaka "Meets Mad Professor"

*Ariwa*

Toujours dans la même crèmerie, Mad Pro reçoit Jah Shaka, autre pilier du dub en Angleterre. Pilier aussi des Sounds Systems avec le "Shaka Zulu Warrior Sound System". Respecté et respectable, pour son travail, sa persévérance et la spiritualité qu'il développe dans sa musique depuis un paquet d'années. C'est le deuxième album de Shaka sur Ariwa et c'est toujours aussi bon. Incontournable! A noter aussi, sur son propre label Shaka Music, la

série d'album "Dub Salute". Disques qui regroupent les versions dub d'albums produits par Shaka il y a quelques années (Horace Andy, Willy Williams, Icho Candy) et le dernier qui regroupe en dub les morceaux du superbe album des Twinckle Brothers "Rasta Surface" (Shaka Music, Dub Salute 1 à 5)

### "Dub Head vol.2" Compil.

*Shiver M&D*

Compilation double album vinyl de très très bonne qualité (comme le vol.1 paru l'an dernier). Une rétrospective des plus grosses productions underground de la scène dub anglaise. Cette compil regroupe des morceaux sortis sur des labels indépendants anglais, donc malheureusement, pour la plupart introuvables en France! Vous pourrez vous rattraper avec cette compilation où on retrouve entre autre: Iration Steppas, Mixman, Disciples, Armagideon, Dub Specialist, Dub Crusaders, I-Tech Roots Dynamics... En tout 15 morceaux. De la balle!

**PRODUCTEURS, LABELS**

**PENSEZ À NOUS FAIRE PARVENIR VOS PRODUCTIONS POUR ETRE CHRONIQUÉ DANS CES LIGNES.**

## ON YOUR RADIO

**Leave Up** avec Stéphane le vendredi 9h Fréquence Paris Pluriel 106,3 FM

**Big Up** avec Manuman et Peter le samedi minuit radio Aligre 93,1 FM

**Dixie Culture** le samedi 17h Media Tropical 92,6 FM

**Lord Zeljko** vendredi 23h Nova 101,5 FM

**Boulibaï** avec Malik mardi 8h radio Libertaire 89,4 FM

Seni présente:  
TOUS LES DIMANCHES  
dés minuit  
**REGGAE REMEDY**  
Reggae Radio Broadcast



**FREQUENCE PARIS PLURIEL**  
**106,3 FM**

Retrouvez Reggae Remedy Fanzine n°1  
chez tous les distributeurs Reggae habituels